

UNE LECTURE GEOGRAPHIQUE DU SYSTEME MONDE

Olivier DOLLFUS
Professeur de Géographie
Université Paris 7
Président du GEMDEV

a) Une grille de lecture :

Pour le géographe que je suis, le système Monde est un ensemble (l'humanité) d'ensembles (les Etats territoriaux, les sociétés humaines, avec leurs institutions, leurs cultures, leurs entreprises, leurs marchés) en interactions dynamiques.

C'est un "méta-système géographique" qui à la fois possède les attributs de pratiquement tous les systèmes en géographie : une aire d'extension (la planète Terre), des relations dynamiques entre les lieux qui s'y trouvent, le dessin des maillages qui délimitent les unités (Etats, peuples, aires de marché, mais aussi limites continentales et grandes limites naturelles), les treillages des réseaux qui les irriguent et les relient (des réseaux matériels : réseaux aériens terrestres, maritimes, routes électroniques aux réseaux idéels des solidarités, des connivences, des institutions). Enfin on y retrouve un dispositif de centres et de périphéries assez généralisé, intervenant à pratiquement tous les niveaux.

C'est un méta-système dans la mesure où, unique, il est l'environnement de tous les autres systèmes géographiques qui en sont les éléments. Il a d'ailleurs une spécificité dans la mesure où globalement il intervient par son fonctionnement, par l'énergie produite et consommée sur les enveloppes, de dimensions finies, et aux régulations et inerties aux pas de temps différents du système Terre (atmosphère, biosphère, hydrosphère), dont les équilibres et les compositions déterminent, sur la durée, la survie de l'espèce humaine.

Dans le système Monde, comme dans les autres systèmes en géographie, chaque lieu a une valeur particulière et relative à un moment de l'histoire : dans le S.M. la dynamique des croissances et des déclin entraîne des déplacements dans les localisations majeures. Par exemple les grands pôles qui sont des donneurs d'ordres ont changé de place et de rôles : pôles exclusivement européens au XIXème siècle, se partageant le monde des Empires coloniaux, montée en puissance des Etats-Unis qui affirment leur prépondérance après la deuxième guerre mondiale tandis qu'au temps de la bipolarisation, Moscou compte et que dans la deuxième partie du XXème siècle le Japon pèse de plus en plus tandis que l'Europe occidentale retrouve une nouvelle spécificité dans une unité encore en construction. Mais en même temps des grandes permanences antérieures à la mise en place du système mondial continuent d'intervenir comme les fortes densités chinoises.

La question des localisations ne peut être évacuée dans l'étude du système Monde, même lorsque la distance peut paraître abolie avec la mise en place des routes électroniques, l'accélération ou la diminution du coût des transports. Les relations de voisinage continuent de s'exercer : la situation du Mexique doit s'interpréter partiellement en fonction de la frontière commune avec les Etats-Unis ; rarement le détroit de Gibraltar n'a constitué une aussi forte frontière entre l'Europe et le Maghreb, entre le Nord et le Sud. Autant d'exemples parmi bien d'autres... Rarement les lieux des donneurs d'ordre mondiaux n'ont été aussi concentrés : ce sont les centres de mégapoles de "l'archipel métropolitain mondial" avec Washington et

New-York, Londres et Francfort, Tokyo et, au temps de la bipolarisation, Moscou. Cependant, au temps des Empires qui marque les débuts du système mondial, la puissance se traduisait par l'occupation et la domination de vastes territoires et le modèle de l'Empire britannique en était un exemple d'ailleurs pas reproductible, alors que maintenant c'est le contrôle par les centres des réseaux, à partir de la maîtrise de l'information. Le concentré qui s'exprime par la réunion physique des pouvoirs dans les centres de mégapoles, qui dirigent des réseaux déployés sur le Monde l'emporte sur le contrôle administratif et politique de vastes territoires au delà des mers.

Cependant s'il y a une histoire du système mondial, elle n'abolit pas, bien au contraire les histoires des peuples, des états et nations qui composent l'humanité. Ces histoires particulières interviennent directement aussi dans l'histoire mondiale. Le système mondial c'est l'interaction entre des niveaux spatiaux et des temps différents dans un ensemble où les héritages pèsent d'un poids inégal.

Principales caractéristiques...

a) un système dynamique

C'est un système dynamique, qui par son fonctionnement, créé de la complexité, et fonctionne sans réversibilité. Comme il est formé de " n."... systèmes aux interactions mal connues, mais disposant chacun de "nombreuses "libertés", il est imprédictible. Mais il ne se présente pas tout à fait comme le chaos déterministe des physiciens dont l'imprédictibilité naît de bifurcations d'un nombre réduit de "libertés". Dans le système Monde, la dialectique ordre/désordre/chaos joue dans un ensemble où les "hiérarchies enchevêtrées" sont à la base de phénomènes d'auto-organisations qui marquent sa dynamique, l'irréversibilité de son histoire comme sa complexification croissante. Cependant, même si l'on en connaît les limites, la finitude géodésique (l'humanité est une sur la Terre), on ne peut l'assimiler au système clos des thermodynamiciens ni rechercher trop d'analogie avec la deuxième loi de Carnot du développement de l'entropie. Même si des analogies avec des systèmes physiques peuvent enrichir la réflexion sur le fonctionnement du système Monde, il faut, semble-t-il, se garder d'une transposition et d'un transfert trop strict de modèles et concepts de la physique à l'humanité dans son histoire et son déploiement planétaire.

b) un système où l'interaction l'emporte sur la causalité linéaire

Le système Monde fonctionne dans l'imbrication du politique, du culturel, du scientifique et de l'économique, sans qu'aucun des champs ne soit toujours et en toute situation privilégiée. Il ne fonctionne donc pas sous le principe de la "dernière instance". Sa mise en place et son renforcement ont entraîné des croissances de diverses natures mais qui ne sont ni les mêmes ni simultanées dans ses différentes régions.

Depuis la formation du système Monde, l'humanité traverse une période de croissances comme elle n'en a jamais connu au cours de son histoire. Le système Monde, depuis un siècle, est un système qui engendre des croissances, liées au fonctionnement de rétroactions positives:

- croissance du nombre des hommes, à des rythmes et des cadences différentes

selon les ensembles régionaux : moins d'un milliard au début du XIXème, 1,8 milliard en 1900; 6 milliards en l'an 2000: donc remplissage humain, mais inégalement réparti, avec une progressive diminution de la part consacrée à l'Asie orientale, qui, avec l'Asie du Sud, reste le foyer le plus fortement et anciennement peuplé, un accroissement rapide de l'Afrique et des continents américains, un déclin relatif de l'Europe;

- croissance beaucoup plus rapide encore des villes et notamment des grandes villes (300 millions d'urbains en 1900, 2 milliards d'hommes en ville en 1990 dont un milliard dans des agglomérations de plus de 500 000 h).

- croissance des productions (multipliée par vingt en un siècle), croissance beaucoup plus rapide des échanges (multipliée par 100) ; allongement de la durée moyenne d'existence des individus, etc.

Des croissances partout, mais pas les mêmes et pas nécessairement dans le même sens : dans la deuxième partie du XXème siècle, aux fortes croissances économiques des pays du Nord et aux croissances encore plus rapides des échanges de biens, de services et des flux financiers dans la relative stabilité des populations, répondent les fortes croissances démographiques et urbaines des pays du Sud, parfois accompagnées d'une forte croissance économique comme au Brésil entre 1950 et 1975.

Ces croissances, nées des interactions entre progrès scientifiques, technologiques, accumulation capitaliste, liées à la mondialisation de l'échange comme de l'information, posent les problèmes de la régulation : comment passer de "courbes exponentielles " à des courbes logistiques ?

c) Un modèle de fonctionnement oligopolistique

Une série d'impulsions qui se diffusent dans le Monde naissent d'un ensemble de relations oligopolistiques entre les acteurs/donneurs d'ordres. Grandes puissances économiques, politiques et financières comme les grandes firmes sont en concurrence, déterminent leurs stratégies par rapport à celles de leurs adversaires/partenaires. La Guerre froide qui provoquait une course aux armements puis des négociations entre américains et soviétiques était l'expression quasi parfaite d'un jeu d'adversaires/partenaires. Il en va de même, avec des configurations plus complexes et plus instables dans les relations entre les trois pôles de l'économie de marché, Amérique du Nord, Europe occidentale, Asie japonaise et diaspora chinoise. Par branches ou par domaines, les grandes firmes ont entre elles des relations oligopolistiques. Cette spirale des compétitions, qui déclenche des processus de croissances est également meurtrière : elle introduit un "néodarwinisme" au niveau des Etats comme des sociétés humaines, d'où des largages pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent suivre le mouvement, d'où des dérives, des abandons et à toutes les échelles, des phénomènes d'exclusion.

d) Mondialité et mondialisation.

La mondialisation, c'est la diffusion générale de certains produits, procédés et techniques, des moyens de transports avec leurs infrastructures, aux récepteurs d'information par l'image et par le son; c'est l'information véhiculée par les grandes agences, qu'elle soit financière ou ludique (match de football), c'est la généralisation planétaire de certains jeux comme le football, de certains rythmes, et

des spectacles ; c'est aussi la communication scientifique. C'est donc un échange inégal mais assez généralisé, organisé dans le cadre de marchés, de celui des avions gros porteurs à celui des images ou des spectacles. Mais c'est aussi la globalisation financière mondiale. C'est pour la meilleure communication l'usage d'une langue internationale, l'anglais comme langue de l'aviation, de la banque, de la science et de l'informatique.

La mondialisation ce sont aussi des problèmes nouveaux comme ceux liés à des agressions dont serait l'objet atmosphère, la biosphère et l'hydrosphère : (accentuation de l'effet de serre, érosion de la diversité génétique, etc.) et qui donnent naissance à des prises de conscience, à des débats politiques, à des concepts comme ceux de patrimoine de l'humanité. C'est la progressive émergence, encore balbutiante, à travers les conflits de l'idée d'une unicité de l'humanité et de la planète.

e) structures et acteurs

L'Etat territorial, dans la diversité de sa surface, de ses populations, de ses institutions, de l'acceptation de son existence par ceux qui y sont soumis reste à la fois un acteur et une structure majeure dans les jeux mondiaux. C'est lui qui contribue à la formation d'ententes régionales. Les Nations unies sont un club des Etats... Jouent également un rôle majeur les grandes firmes, les banques et agences qui animent le système financier mondial, avec ses places, ses monnaies, mais aussi les grandes religions, les idéologies comme celles liées au libéralisme ou, un temps, au communisme dérivé du marxisme. C'est donc un dispositif extrêmement complexe de relations enchevêtrées qui se déploient dans les deux champs de l'international et du transnational :

- relèvent du champ de l'international, les échanges réglés, négociés, normés, avec toute la signification donnée aux frontières franchies selon des conventions;

- relèvent du champ transnational, tous les flux qui ont fi des frontières, de ceux d'information, des capitaux comme les euromonnaies, mais aussi des produits ou d'hommes clandestins. Dans le transnational il y du licite comme de l'illicite. Mais les flux sont toujours plus difficiles à connaître dans le transnational que dans l'international.

Les grands acteurs jouent dans les deux champs : les firmes sont internationales et transnationales, des monnaies comme le dollar sont nationales, internationales, transnationales. Le système financier mondial est un excellent exemple de l'imbrication de l'international et du transnational, ce qui explique les difficultés de sa régulation. L'Eglise catholique est internationale si le catholicisme est transnational. Les grandes puissances étatiques diffusantes jouent aussi dans les deux champs : ce fût vrai du temps de l'URSS ; les Etats-Unis interviennent dans le champ international, mais le genre de vie américain avec ses modes et ses produits symboliques comme les images qu'il véhicule sont transnationaux.

Jouer dans l'international comme dans le transnational ne signifie pas l'abolition des spécificités culturelles ou nationales des acteurs. Une firme japonaise reste japonaise; le "cartel de Medellin" est colombien comme les yakusas sont japonais.

f) modalités de régulation

L'une des caractéristiques du fonctionnement sur un siècle du système Monde est la relative faiblesse des régulations, ce dont témoignent les boucles de rétroaction positives qui entraînent les croissances. Cependant par approximations successives, par itérations, des régulations se mettent en place par régions comme par domaines. En témoignent ainsi la progressive élaboration des droits internationaux publics et privés, le droit de la mer, les règles pour l'aviation, les institutions politiques comme l'ONU, mais aussi toutes les agences internationales, techniques comme l'organisation météorologique mondiale, de santé publique comme l'OMS et l'UNICEF; les grandes négociations du GATT comme les politiques décidées par le FMI en témoignent également. Mais il est clair que le plus souvent c'est une régulation décidée par la négociation et les arbitrages entre les puissants à l'intérieur du G7, comme entre CEE et les Etats-Unis ou encore entre les superpuissances nucléaires les accords SALT. Cependant des régulations plus silencieuses et se déroulant sur la longue durée interviennent : dans le domaine démographique, le contrôle progressif de naissances, avec un coup de frein brutal chez certaines populations de pays riche (Québec par exemple), mais également les baisses dans la fécondité enregistrées tant en Amérique latine qu'en Asie orientale.

A l'évidence le XXIème siècle sera celui des régulations normées ou tacites : les croissances de toute nature du XXème siècle ne peuvent se prolonger sur la longue durée: l'exponentialité conduit à l'explosion. Quelques chiffres en témoignent : on sait qu'en un siècle un taux de croissance de 3% conduit à multiplier le volume ou l'effectif par un peu plus de 19 et sur deux siècles par 369 (or ce taux est encore celui de quelques populations africaines); pour un taux de 5%, multiplication en un siècle est de 131, en deux siècles de 17300. Or, 5% c'était le taux de croissance de villes d'Amérique latine entre 1950 et 1970 et encore de certaines villes africaines (Lagos, 300 000 h. en 1950, 9 millions en 1990) ou du PNB d'économies dynamiques comme celles d'Asie orientale entre 1960 et 1990. Le XXème siècle restera celui du temps des fortes croissances, produits d'une mondialisation sans cesse renforcée tout au long de la période.

QUELLES TENDANCES PRINCIPALES NOUS PARAISSENT CARACTÉRISER LE SYSTEME MONDE DANS LES ANNEES 90 ?

Unification ou/ et fractionnement ?

Un processus dialectique de grande ampleur me paraît à l'œuvre dans le Monde actuel : au moment où, à bien des égards la "mondialisation" se renforce (cf. supra), les résistances à ses impulsions, aux exclusions qui résultent du fonctionnement du marché et des compétitions qu'il entraîne, se manifestent sous des formes les plus diverses, héritées d'une histoire propre aux sociétés en cause, réactivées par les chocs, directs ou dérivés d'une mondialisation. Pour résumer en un mot ce qui recouvre, dans le Monde, des phénomènes d'une grande diversité, c'est l'affirmation d'une identité propre à un groupe, un peuple, une société. Affirmation qui se manifeste par l'opposition aux autres, voisins proches, par le refus de certaines valeurs ou idéologies, avec leurs images véhiculées par des "médias" appartenant à des chaînes mondiales : cela va de la résurgence des fondamentalismes religieux dans toutes les grandes religions monothéistes (catholique, protestantes, avec les sectes, islam, judaïsme) mais également dans l'hindouisme, c'est aussi l'expression de l'identité ethnique, en Afrique comme en Europe ou dans le Caucase, que cette identité se manifeste par une langue, un territoire, une religion, ou l'articulation entre les trois. Ces affirmations ne doivent pas être prises comme des archaïsmes, des "combats d'arrière garde", mais comme l'expression d'une modernité ancrée dans une histoire. Elles s'expriment parfois contre l'Etat qui paraît une structure imposée-importée", et dont on peut contester les limites, le mode de fonctionnement OU l'idéologie, soit contre la population voisine ou avec laquelle on vit, intimement mêlé. On peut aussi diaboliser un adversaire plus lointain, comme les Etats-Unis baptisés "Grand Satan" dans l'Iran de Khomeiny. De nombreuses guerres, avec les massacres qui en résultent témoignent de ces réactions dans le Monde contemporain. Quoiqu'il en soit, ces manifestations, sous leurs formes diverses, qui témoignent du refus d'une certaine "mondialisation", symbole d'un marché dévastateur et de valeurs "permissives" ou contraires à certains modes de pensées, sont pleinement à prendre en compte dans l'étude du système Monde: le refuser, c'est témoigner aussi de son existence. Plus que jamais l'image du "village planétaire" s'avère discutable.

Mais en même temps dans d'autres domaines, d'autres forces sont à l'œuvre pour éviter le laminage d'une économie par un marché "mondial" trop sélectif, pour jouer des économies d'échelle dans des relations le plus souvent de voisinage ou de proximité. C'est la formation des blocs économiques de tailles et de modes d'organisation différentes, Marché commun en Europe occidentale, ALENA pour l'Amérique du Nord : ils sont à la fois des bases régionales d'une organisation économique, un effort de regroupement pour résister à d'autres partenaires ou pour organiser sur des bases plus solides la négociation internationale. Il est clair que ces organisations, même si elles engendrent des formes de protectionnisme, relèvent de la stratégie d'oligopoles définie dans les pages précédentes. Cette logique de renforcement d'ententes régionales s'inscrit Parfaitement dans les jeux du système Monde.

Croissance, stagnations et / ou évolutions divergentes?

Sauf imprévus, les fortes croissances économiques, démographiques, urbaines, technologiques des années 50-80 sont "derrière nous". Mais le géographe souhaite "régionaliser" cette affirmation.

Dans le domaine de la démographie, la stagnation après la baisse des fécondités dans les pays riches devrait se maintenir, même s'il peut y avoir quelques reprises, comme en Suède, pour éviter un déclin trop marqué. En Amérique du Sud, la baisse de la fécondité, sauf dans quelques îlots, se généralise : en une génération celui de la Colombie sera passé de 6,5 à 2,2. En Asie, en Inde, il devait diminuer de moitié en une génération, passer en Chine de 6,5 en 1965 à 2,3 en 1991. S'il est accru dans plusieurs pays d'Afrique noire, (celui de la Guinée passant de 5,9 à 6,6) on peut craindre que le SIDA ne provoque de grands trous dans les populations africaines.

Les croissances urbaines se sont très fortement ralenties en Amérique latine où elles ne dépassent guère la croissance démographique, montrant que l'exode rural est largement stoppé, en partie par la vidange des campagnes. Certes des villes d'Afrique noire continuent de se gonfler à un taux de 5% par an, d'autres en Asie indienne ont des taux voisins de 4% : de toute façon, la question de l'urbanisation, des modes de vie en ville, de l'emploi resteront parmi les questions les plus difficiles à résoudre pour les pays des Trois Continents (Afrique, Asie, Amérique latine).

Croissances économiques : au cours de la décennie 80 le contraste entre les croissances économiques de l'Asie orientale et du SE, quels que soient les régimes, et la stagnation, voire le déclin des économies d'Afrique, d'Amérique latine, mais aussi à la fin de la décennie de pays de l'Atlantique nord a été l'un des faits marquants. Des Chines (continent et Chines de la Diaspora) au taux de croissance compris entre 8 à 10% (qq. soient les bases statistiques retenues ou estimées) s'opposent à une Amérique latine ou à une Afrique où les taux de croissance économique ont été inférieurs au croit démographique : la "décennie perdue" ne l'a pas été pour tous les pays.

On peut s'interroger aussi sur le rythme et les formes à venir des progrès scientifiques et technologiques. Les grands projets scientifiques ou technologiques, rendus de plus en plus coûteux sont soit retardés, soit annulés. Pour plusieurs raisons : les croissances économiques permettaient aux budgets de la recherche d'être en expansion et la symbolique de la compétition entre "Grands" justifiait auprès des opinions publiques le lancement d'aventures technologique. Dans la rivalité américano-soviétique, la course à l'espace n'était pas l'un des plus minces enjeux. La compétition entre les Etats Unis et l'Europe dans la mise en place de très grands accélérateurs de particules témoignait de cet état d'esprit et de la force des "lobbies" des physiciens. Les rudes réalités financières, la fin de la bipolarisation entre l'Est et l'Ouest, les coûts sans cesse plus élevés des grandes opérations réduisent les ambitions. Mais elles favorisent aussi, à une échelle mondiale, des ententes entre adversaires ou rivaux qui, dans la logique de l'oligopole, peuvent devenir des partenaires : négociations pour la mise en route d'un très gros transporteur aérien entre Boeing et des firmes européennes et japonaises, coopérations avec la Russie pour profiter de compétences et éventuellement éviter des pertes de savoir faire en Russie dans le domaine spatial : les exemples se multiplient dans les domaines de la "big science" et des technologies les plus lourdes et coûteuses. Ici une certaine "mondialisation" semble progresser.

Cependant, au moins dans les pays développés, des "contraintes" nouvelles apparaissent qui rendent moins brillant l'éclat des "progrès scientifiques". Dans certains domaines des biotechnologiques, des règles d'éthique freinent des expérimentations et la mise au point de procédés, la prise en compte de l'environnement, qui doit être un moteur pour la recherche scientifique dans de nombreux secteurs, apparaît encore pour certains comme une limitation (mise en cause des surgénérateurs par exemple). Les débats sont vifs et ouverts. Ethique, finances et d'une façon plus générale, moyens déployés pour la recherche ralentissent ou bloquent la mise en route de certaines innovations.

Ainsi, dans les champs des croissances majeures (démographiques, urbaines, économiques, technologiques), les divergences par régions du Monde s'accroissent.

Creusement ou atténuation des inégalités ?

Partout ou presque, les inégalités se sont creusées : dans les pays développés comme dans ceux du " Tiers Monde", une petite minorité, de 5 à 10% des effectifs selon les cas s'est enrichie tandis que les moyens d'existence du quart ou du décile le plus pauvre se sont réduits développant une paupérisation de plus en plus absolue : c'est vrai en Angleterre comme aux Etats-Unis, en Inde comme au Brésil, même si les pauvretés ne sont pas comparables. En Chine, la forte croissance économique se traduit par l'accentuation des différences géographiques, entre une façade maritime qui s'enrichit, des provinces intérieures qui stagnent, entre des paysans polyactifs près des villes qui accumulent, d'autres sont plus misérables dans l'intérieur. L'effondrement de l'URSS et la fin des démocraties populaires d'Europe se traduisent par une ère de turbulences dans la fin des garanties et des sécurités, avec pour la plupart une baisse des ressources. Donc, partout, à tous les niveaux et avec des formes diverses, les inégalités s'accroissent, entraînant pour ceux qui sont "en bas" des formes d'exclusion et de rejets : chômeurs, souvent d'origine allogène, des banlieues des villes européennes ou des centres villes américaines, bandes de jeunes, plus ou moins contrôlées par des mafias ou des groupes insurrectionnels des grandes villes d'Amérique latine comme de la Russie; pays sombrant dans le chaos, marqué par des guerres de clans et accompagné par la famine comme en Somalie, au Soudan ou au Mozambique, pays asphyxié entre des voisinages hostiles comme l'Arménie, déchiré par des conflits "ethniques" comme la Bosnie. La liste peut être allongée.

Ces tristes situations marquent bien la défaillance ou l'absence de certaines régulations.

Renforcement ou affaiblissement des régulations ?

Là aussi la réponse se doit d'être nuancée selon les domaines. L'Etat, en tant que structure majeure d'encadrement territorial et institutionnel des populations est en crise pour des raisons diverses : il peut être contesté dans son action et dans la légitimité par des populations qui en relèvent (cf. Kurdes en Turquie, Irak ou Iran). L'Etat "importé" (Badie) n'est pas reconnu lorsque néopatrimonial, une majorité de la population ne bénéficie pas de ses avantages.

L'Etat est bien souvent dans l'incapacité d'accomplir ses missions fondamentales : il n'assure plus, par sa violence institutionnelle, la sécurité de ses ressortissants; des pans entiers de son territoire sortent de son contrôle; il est incapable de maintenir les grands équilibres économiques et financiers. Il y a donc l'Etat impuissant.

Mais on doit ajouter à cette crise de l'Etat, d'autres raisons également profondes : l'Etat, souvent a vu ses modes et moyens d'action contestés "par le haut" comme par le "bas". En outre, dans les années 80, une interprétation fallacieuse du "néolibéralisme" s'accompagnait du discours sur le "moins d'Etat", alors qu'il ne s'agissait que d'un déplacement de fonctions : le "moins d'Etat" du général Pinochet pourrait prêter à sourire sinon à rugir ! Le poids des charges et responsabilités fédérales n'a pas diminué pendant la présidence Reagan aux Etats-Unis. Cependant, il est clair qu'à la fois la prise en charge par des éléments de "la société civile" de tâches qui parfois incombait à l'Etat (rôle des associations, des ONG) remplit le vide des défaillances, volontaires ou involontaires de l'Etat comme la part de plus en plus grande prise par les phénomènes transnationaux réduit la capacité d'intervention et de régulation de l'Etat. C'est vrai dans le domaine financier avec la mondialisation et la globalisation financière, d'où la difficulté pour l'Etat d'intervenir efficacement pour maintenir sa monnaie, c'est vrai dans le domaine des entreprises avec la multinationalisation. De même l'information ou des informations circulent à travers les frontières et il est bien difficile à un Etat de les contrôler ou de les maîtriser s'il en avait le désir.

Enfin il y a des abandons plus ou moins consentis de souveraineté au profit d'unités plus larges (par exemple pour la CE); il peut y avoir la reconnaissance internationale d'interventions dans des Etats qui ont des manquements aux règles internationale (Irak) ou des "ingérences" pour raisons politico-humanitaires (intervention en Somalie).

Ces remarques ne doivent pas sous-estimer le rôle d'acteur majeur interne et externe des Etats. Pour l'instant, l'Etat reste la moins mauvaise instance de régulation à pouvoirs territoriaux et la plus généralement admise.

L'analyse des formes des régulations internationales conduit, là aussi, à des appréciations nuancées. Les Nations Unies restent un forum, un lieu de rencontre. Elles interviennent avec l'expédition de "casques bleus" dans les régions en conflit avec des résultats inégaux - pour user d'un euphémisme! La reconnaissance d'une nouvelle forme d'ingérence, même embryonnaire, est importante, même si elle peut entraîner des dérives aux conséquences redoutables. Des droits progressent, comme celui de la Mer. Ces progrès et ces avancées ne sont possibles que lorsque des agents majeurs, comme les grandes Puissances et la première d'entre elles les Etats-Unis, les approuvent ou n'y font pas obstacle;

Des formes de régulation discutables ont été imposées par des instances internationales : ainsi les "ajustements structurels" visant au rétablissement des "grands équilibres" de pays endettés, mais du Tiers Monde. A noter d'ailleurs, ce qui est une forme de "mondialisation" par réseau de connivence, que de nombreux ministres des finances ou gouverneurs des banques centrales des pays qui subissent des politiques d'ajustements structurels, ont été auparavant à un moment de leur carrière à la Banque mondiale ou au FMI.

Donc pour le meilleur comme pour le pire, l'intervention internationale se développe, visant à une régulation des crises.

On peut ajouter à cela des prises de conscience de quelques grands problèmes mondiaux. Le seul fait qu'une Conférence sur la "Planète Terre", qu'un " Sommet de la Terre" se soient tenus à Rio de Janeiro en juin 1992 témoignent de la montée en puissance des problèmes écologiques planétaires et régionaux. Que les résultats immédiatement obtenus soient minces, ce n'est guère discutable. Mais il s'agit là des premiers débuts de grandes négociations internationales et transnationales qui se dérouleront avec des pas de temps au moins décennaux, et donc qui traverseront le XXIème siècle.

Si l'on constate la difficile mise en œuvre de régulation dans quelques grands domaines, comme celui de la finance mondiale, c'est que les intéressés, y compris ceux des Etats, n'en voyaient pas la nécessité. C'est bien commode de faire couvrir ses déficits par l'achat de bons du trésor par des non-résidents... et donc d'offrir par des taux d'intérêt élevés des rémunérations attractives aux capitaux ! On peut déplorer au début de 93 la tragédie en Bosnie : elle pourrait servir de catalyseur à la mise en place d'un dispositif plus efficace pour assurer la paix dans des pays déchirés. Pour les régulations dans le système Monde, c'est l'image triviale du verre à moitié plein comme le verre à moitié vide qui vient à l'esprit.

Crises, ruptures et mutations.

Que les crises, les ruptures, les mutations traversent le Monde actuel et son système, c'est un fait d'observations. Les crises peuvent à la fois être des tempêtes créatrices selon le vocabulaire de Schumpeter, l'état nécessaire pour parvenir à des changements positifs, à des nouvelles structures, comme aussi des processus débouchant sur l'anomie et la destruction. A cet égard je fais la distinction entre les crises qui affectent les centres, et qui peuvent être porteuses de créations nouvelles. La crise de l'Etat peut contribuer à la définition de nouvelles missions, de rapports différents avec la société civile; la contestation de certaines formes de croissance peu soucieuses de ménager l'environnement peut déboucher sur une économie plus "économe" où cependant la rentabilité du capital investi serait assurée à travers des innovations scientifiques. Les "centres" conservent en bonne partie l'initiative de leurs politiques à travers un débat démocratique qui peut d'ailleurs revêtir des formes nouvelles.

En revanche la crise chez les " Nations prolétaires", pour reprendre un titre un peu tombé en désuétude, est d'une toute autre ampleur, car ici, l'initiative ne leur appartient pas ou ne leur appartient guère, faute de moyens. Durablement l'Afrique sera pauvre et probablement misérable, même si les formes élaborées et diverses de solidarités internes peuvent en atténuer les effets. Durablement la gestion urbaine et sociale des grandes métropoles du "Tiers Monde" restera un problème majeur. Durablement aussi, de crises en crises, les populations des pays de l'Est mettront du temps avant de réinventer des formes politiques adaptées à leurs réalités, de retrouver des équilibres, à moins que de nouveaux totalitarismes n'imposent leur équilibre. La croissance économique chinoise ne pourra se poursuivre sur la longue durée sans remettre en cause l'encadrement politique et peut-être l'unité territoriale de ce qui reste encore le dernier Empire. Les pays de l'islam pourront sans se renier mettre au placard leurs nouveaux inquisiteurs. Après tout les églises chrétiennes au XVIème siècle, celui d'Erasmus, ne faisaient pas de la tolérance une vertu cardinale et puis, après, sont venues les Lumières!

Mais dans un Monde qui fonctionne en système, c'est à dire en communication, en connexions, ce qui n'exclut pas les déconnexions et les ruptures, les fracas et les tumultes, la question centrale reste celle de l'ajustement des temps.

Il y a le temps des équilibres de la planète avec les réajustements entre les grands compartiments de la biosphère, hydrosphère, atmosphère. Les petites bifurcations induites par les activités humaines (par exemple le rejet dans l'atmosphère des gaz à effet de serre) peuvent-elles être à l'origine de grands changements planétaires à partir de pas de temps séculaire, avec des conséquences redoutables pour une humanité nombreuse et technifiée ? La question est posée. Le Monde de la fin du XXème siècle peut-il fonctionner avec de fortes tensions économiques entre les blocs dirigeants, un ancien Est recherchant toujours ses formes de recomposition dans des crises inégalement sanglantes, une Afrique aux croissances démographiques perturbées par le SIDA, allant de famines en famines, une Amérique latine, terre d'espérances pour des investissements bien choisis mais sur qui pèse le poids de la dette et surtout celui de la gestion des très grandes métropoles ? La question reste posée, mais le pire n'est pas toujours le plus sûr !